

PASTEUR SHAUN FRYDAY**Instance de mise en candidature**

Consistoire de Montréal (Synode Montréal et Ottawa)

Aperçu biographique

Shaun croit que l'Église Unie du Canada occupe une place d'exception pour aborder d'une voix claire, sans équivoque et distincte les questions qui touchent la justice, la morale et l'éthique au sein de la société canadienne et dans le monde. Il croit que l'avenir de l'Église Unie est solide et prometteur. Sa franchise nous appelle au militantisme; sa passion et son dévouement nous poussent à l'action. Animé par une expérience riche et diversifiée, il se sent appelé à offrir son leadership en tant que modérateur de l'Église Unie du Canada.

Empreint des traditions et de l'esprit de l'Église Unie depuis sa tendre enfance à St. Margaret's Bay, en Nouvelle-Écosse, riche de sa formation à la Mont Allison University et à l'Atlantic School of Theology, et fort de plus de 30 ans de ministère au Canada, Shaun a toujours trouvé au sein de l'Église Unie sa demeure spirituelle. Il a été pasteur à Roblin (Manitoba), Burlington (Ontario), Montréal (Québec) et, depuis 15 ans, à Beaconsfield (Québec). Il apporte à son ministère des dons particuliers pour le leadership religieux, la gestion de conflits, la médiation, le renouveau paroissial et la missiologie. Il est aussi engagé dans la mise en œuvre d'une nouvelle approche pastorale pour le 21^e siècle, en collaboration avec le réseau EDGE. Il a acquis une vaste expérience à tous les paliers de l'Église, y compris trois mandats comme président du Consistoire de Montréal. Il a siégé à de nombreux comités au sein du consistoire, du synode et du Conseil général. L'excellence de son ministère pastoral a récemment été reconnue par l'Atlantic School of Theology, qui lui a remis le Distinguished Alumni Award [Prix des anciens élèves émérites] lors de la cérémonie de collation des grades en 2014.

Sa profonde compréhension de la spiritualité, de l'histoire, des traditions et du fonctionnement de l'Église Unie du Canada a amené Shaun à militer en faveur d'un engagement dynamique de l'Église Unie dans les débats de société. Shaun s'intéresse particulièrement aux questions qui touchent les minorités, l'égalitarisme, la justice, la dignité et les droits de la personne. Convaincu que les paroisses doivent incarner ces valeurs dans la poursuite de leur ministère, il a contribué à la mise sur pied, dans l'ouest de l'île de Montréal, du Centre pour les jeunes LGBTQ, et à l'expansion de ce ministère pour inclure les adultes et les aînés LGBTQ. Son travail auprès de la communauté LGBTQ comprend la lutte contre l'homophobie et la promotion de relations saines entre les personnes. Il a pris la parole à deux reprises lors de congrès internationaux sur les droits des personnes LGBTQ. En reconnaissance de ces initiatives, Shaun a reçu le prix Craig Chaplin du Séminaire Uni, lors de la cérémonie de collation des grades en 2013.

Shaun a fait preuve d'un engagement exceptionnel en regard des questions qui touchent l'environnement et la justice. Il figure parmi les personnes qui militent pour une réglementation accrue des pratiques des compagnies minières canadiennes à l'étranger. En 2012, il a mené l'Initiative de Beaconsfield aux Philippines, qui a conduit le consistoire, le synode et le 41^e Conseil général à voter en faveur de motions d'action. Dans son rôle de militant, il dénonce les

violations des droits des personnes commises aux Philippines et met au défi d'agir les comités parlementaires et les députés. Son engagement dans ce dossier l'a amené à se rendre à quatre reprises aux Philippines pour y rencontrer des chefs religieux et des personnalités politiques. En mai 2010, il s'est rendu aux Philippines en tant que membre de l'équipe internationale d'observation des élections.

Shaun agit avec compassion, espoir et humour. Les défis auxquels fait face l'Église Unie ne l'intimident nullement et il est tout disposé à les affronter avec conviction et lucidité.

Déclaration

C'est par le truchement d'un gros pot de cornichons, rempli d'eau à la hâte à la cuisine d'une salle paroissiale empruntée d'une église anglicane (notre église n'ayant pas l'eau courante), que je fis mon entrée à l'Église unie du Canada. La petite église de campagne où je fus baptisé avait été érigée par les Méthodistes au siècle précédent. La balustrade de la table de communion s'allongeait de chaque côté de la table et faisait tout le devant de l'église. Nous étions quatre réunis autour de ce qui m'apparaissait être un bol à bonbons posé sur la table. Monsieur Miller, le pasteur, vida sans cérémonie l'eau du pot à cornichons dans le bol. Il n'était pas à cheval sur les formalités. Déjà qu'il portait une chemise rose à col romain ornée de boutons noirs, ce qui causa à l'époque, je me rappelle, beaucoup d'émotion. Nous aimions tous monsieur Miller : il était bon et drôle; il avait une voix quand il chantait qui détrônait le chœur. Il nous rendait visite régulièrement après la mort de mon père, ce qui avait laissé ma mère seule pour élever une famille de six enfants. Mes deux sœurs les plus proches de moi en âge, moi-même et monsieur Miller avons fait notre entrée à l'église le vent dans les voiles. Vingt minutes plus tôt, et ce la veille de notre cérémonie de confirmation, nous venions d'apprendre que nous n'avions pas été baptisés à la naissance. Mon père était le descendant d'une longue lignée de dissidents et n'avait jamais vu pourquoi il devrait livrer ses enfants à une église non confessionnelle. Il ne croyait qu'au baptême à l'âge adulte, mais nous avons atteint l'âge du discernement : j'avais 15 ans. Lorsque le pasteur découvrit la chose durant une conversation amicale lors d'un souper paroissial, il attrapa le pot de cornichon, le remplit d'eau à l'évier de la cuisine, nous poussa dans sa voiture et nous conduisit à notre église.

Sans plus de cérémonie, nous nous agenouillâmes et je fus fasciné par la façon dont la lumière du soleil couchant se réfractait dans l'eau pendant que monsieur Miller le versait dans les fonds baptismaux, quoique cela me paraisse aujourd'hui un peu farfelu. L'église comptait de nombreux bancs, mais ils étaient tous vides. L'endroit était calme, mais on y sentait une présence. Debout, l'eau coulant sur mon front (monsieur Miller appliquait à la lettre l'ancienne injonction : avec la main, utilisez de l'eau, beaucoup d'eau!) Il régnait un étrange silence entre nous, alors que nous clignions des yeux pour en chasser l'eau. Je ne sentais chez mes sœurs rien de différent et sans doute était-ce la même chose pour elles, alors que nous étions devenus apparemment de nouveaux disciples de Jésus sur la côte sud de la Nouvelle-Écosse. J'ai cru que la transformation se ferait peut-être sentir le lendemain, au moment de la confirmation. À cette époque, la cérémonie m'avait paru un peu bâclée. Dix minutes plus tard, nous étions de retour au souper au jambon et pomme de terre au gratin et à nos assiettes maintenant froides.

Quarante années ont passé depuis ce jour où je fus inondé d'eau, où je vis l'arc-en-ciel des couleurs à travers le prisme d'eau, la lumière casée mais ordonnée, riche d'espoir, de promesse et

d'une vie nouvelle déversée sur moi. Il y a longtemps que j'aime cette Église Unie du Canada. J'ai vécu ses cassures et ses messages d'espérance. L'Église m'a bercé et m'a formé; ses écoles et ses séminaires m'ont instruit; son histoire et sa présence m'ont donné le courage de faire entendre ma voix, au sein de l'Église et en son nom. Ses fidèles me réconfortent, me mettent au défi et m'encouragent.

J'ai en mon cœur une vision de l'Église comme un lieu où espérances et blessures s'entremêlent; où la réconciliation donne vie; où la diversité et la plénitude s'épanouissent. Nous n'avons plus besoin des vieux tabous et des vieilles notions de nations à construire. Nos peuples autochtones, qui ont connu tant de douleurs et tant de sévices, attendent nos gestes alors que nous épousons les recommandations de la Commission de témoignage et réconciliation du Canada à l'endroit de notre Église. Nos partenaires du monde entier seront à l'écoute pour s'assurer que nous avons bien entendu leurs voix et que nous y répondrons avec une solidarité absolue. Les jeunes de ce monde seront nos guides et nous devons les suivre, leur être présents alors qu'ils réclament et exigent une nouvelle façon d'être dans le monde. Même le climat ne nous lâche pas, réclamant notre attention. Les personnes LGBTQ ici au Canada et ailleurs dans le monde nous questionneront sur notre authenticité alors que nous reconnaissons le mal spirituel causé par l'attitude et l'inaction de nos églises.

Nous possédons des milliards de dollars en biens de toutes sortes, une richesse que ceux qui ont fondé notre église n'auraient jamais imaginée au moment de la fondation. Il faut réimaginer notre mission et notre ministère. Les structures de gouvernance qui ont de la difficulté à discerner le pouvoir sur des gens et le pouvoir auprès des gens doivent être mises au rancart. Nous avons la capacité, l'occasion et le désir d'être remodelé afin d'être un témoin attentif, hardi et fidèle du Créateur par qui nous sommes appelés.

À Corner Brook, à la 42^e Assemblée du Conseil général, les fidèles s'assembleront, du la toundra du Nord et des villes du Sud; des communautés côtières de l'Est; des fermes des Prairies et des montagnes de l'Ouest; nous venons pour être Église. Nous sommes un peuple créatif, un peuple tenace, un peuple de l'Esprit, je sais que nous pourrons affronter l'avenir avec débrouillardise, énergie et espoir.

Ma prière est que nous engagions avec intention les uns envers les autres, afin de ressentir et de vivre la richesse et l'abondance de notre tradition. Il existe des myriades de façons par lesquels l'Esprit nous enjoint d'être créatif, et lorsque nous nous approchons avec nos récits sacrés, ne manquons pas l'occasion de les entendre, de les honorer et de les répéter. Avec nos cœurs, nos esprits, nos corps et nos âmes ouverts, laissons Celui qui a dit : « Voici, je fais toutes choses nouvelles / Behold, I Make All Things New! » vivra, nous transformera et nous poussera à l'action, aujourd'hui.

C'est avec un profond sentiment de gratitude que je me porte candidat pour la fonction de Modérateur de l'Église Unie du Canada.

Shaun E. Friday

P.S. Je remercie l'Église anglicane pour son pot de cornichons et son eau courante.